

NO WOMAN'S LAND Émilie Notéris

Hier, la mort du *wonder boy* Orson Welles s'imprimait en lettres capitales, corps gras à la une de la presse mondiale. Nous repensons plus que jamais à son adaptation radiodiffusée de la *Guerre des Mondes* d'H. G. Wells du 30 octobre 1938 annonçant en direct le débarquement inamical d'extraterrestres. La supercherie de Welles avait engendré un véritable chaos dans New York, un « extraordinaire phénomène de schizophrénie collective » selon ses propres mots. Cet épisode prophétique semblait annoncer la présence aujourd'hui normalisée de Dr Manhattan étendant son rayon d'influence au niveau politique international. Les petits hommes verts ont été remplacés au pied levé par l'homme bleu. D'analogues appels à fuir l'apocalypse retentissent depuis quelques semaines mais il ne s'agit plus ici de canular, ni même d'un montage radiophonique audacieux de voix fantomatiques. L'engouement premier pour les exploits nucléaires de Dr Manhattan a cédé place à un déchainement de haine et de suspicion. Il est tenu pour responsable de ce que certains journalistes ont appelé « les dix plaies de l'Amérique », menant inéluctablement à une troisième Guerre Mondiale. Pour beaucoup la solution est dans l'Exode !

Plutôt que d'envisager la fuite, de nombreux groupes associatifs, politiques, individus, ont préféré l'action et se sont exprimés avec véhémence à ce sujet. Parmi les actions récentes les plus intrigantes, nous noterons l'omniprésence au sein de l'espace public de la campagne d'affichage menée par les féministes du collectif WatchGirls —dont nous reproduisons ici quelques exemples. Le paysage new-yorkais qui s'est offert à la vue de chacun au réveil n'aurait pas été pour déplaire à Welles. Des affiches quadrillent le plan sols/murs/plafonds de Manhattan depuis ce matin, preuve intangible d'une organisation millimétrée à l'image du nombre probable plus que conséquent de militantes masquées derrière cette forêt d'encre et de papier. Drapeaux américains remplacés par des banderoles claquant au rythme des vents ascendants sur la façade du *New-York Stock Exchange*, de l'*American Museum of Natural History*, du *WTC* et du *Met* ; stickers *king size* et tags fluorescents au sol et sur les parcmètres, réverbères, cages d'escaliers, rampes, murs... Marqueterie de papier jonchant les allées de Central Park, rondes-bosses et statues recouvertes d'une seconde peau... Fontaines caviardées d'encre diluée et de messages détremés. Plus étonnant encore : les interventions réalisées sur les statues

d'*Alice au pays des merveilles*, de *Mother Goose*, de la *Sophie Irene Loeb Fountain* et d'*Hans Christian Anderson and the Ugly Duckling* qui ont elles aussi subi quelques modifications... Andersen a muté en Dr. Manhattan, le bronze s'est couvert d'un bleu électrique à slip noir, tatouage d'atome d'hydrogène frontal intégré, et les pages du livre qu'il tient entre ses mains métalliques sont caparaçonnées de stickers ; le sol aux pieds d'Alice est maculé de graffitis et son visage est recouvert de peinture noire, ses pupilles bleues pleurent des larmes rouges. Le champignon lui tenant lieu d'assise porte l'inscription suivante (en français) : « *Alice a des yeux bleus. Et rouges. Elle s'est ouvert les yeux en traversant le miroir* » —il s'agit des toutes premières lignes du livre de Luce Irigaray : *Ce sexe qui n'en est pas un* publié en 1977. (Irigaray prônait l'avènement d'une sexualité féminine « autre que celle prescrite dans et par l'économie du pouvoir phallique »). Les personnages de Lewis Carroll figurant sur la fontaine dédiée à « The Godmother of American children » sont eux aussi passés au noir. *Mother Goose* renommée Doctoresse Harlem, a revêtu une cape plus *trendy* et un masque d'ébène... Les statues du parc sont toutes (re)signées W.Grl.

Le message est clair : tout un système de valeurs archaïques (famille, patrie, In God We Trust...) qui auraient du être redistribuées à cette occasion comme autant de cartes à jouer entre les mains bleues du monstre technoïde sont toujours en vigueur. Si la présence de Dr. M. a occasionné des bouleversements génétiques et scientifiques, il n'a pas même fait vaciller la foi en des conceptions familiales et sociales rétrogrades. Ces interventions des WatchGirls fonctionnent comme autant de Post-It déposés à notre intention et nous appelant à la vigilance.

Fortement inspirées par les actions artistiques des Guerrilla Girls et leur récente mobilisation d'avril dernier —visant à dénoncer les galeries d'art contemporain ne représentant pas plus de 10% d'artistes femmes voire même aucune— ou encore par le travail engagé de la graphiste Barbara Kruger, les WatchGirls remettent en question le statut tout-puissant accordé à la figure occidentale, hétéronormée et phallocratique de Dr M. Elles ont érigé en réponse à cette hégémonie suffocatrice le personnage de Doctoresse Harlem, héroïne des « justicières masquées du monde politique » soit une femme noire et puissante, rappelant que dans Manhattan il y a « MAN ». Que se passerait t'il si l'on opposait un Projet Harlem au Projet Manhattan, une Little Girl et une Fat Lady

à un Little Boy et un Fat Man ? Les armes de destruction massive sont elles forcément masculines ?

Doctoresse Harlem fonctionne également comme un pied de nez fait au président Nixon qui en 1973 (enregistrements du bureau ovale des mois de janvier et février) préconisait l'avortement —même si par ailleurs considéré par lui comme un facteur de destruction familiale— dans des cas exceptionnels tels que le viol ou encore les relations sexuelles interraciales. Le passage au noir des statues de Central Park dénonce aussi une Amérique blanche, passée à la javel et un gouvernement pour lequel briser la famille WASP est hors de question mais tuer dans l'œuf un enfant issu d'une union mixte est souhaitable. Pour s'inscrire au mieux dans le graphique de la société contemporaine version *Nique your son* il est de bon ton de pouvoir se situer précisément (abscisses et ordonnées) dans un rapport hétéronormé. Merci de positionner votre croix au millimètre près.

Les WatchGirls se sont éveillées aux lueurs des cohésions nucléides engendrées par l'ombre cyborgienne de Dr Manhattan, « fruit d'un accouplement machinique »*. Leur action nous renvoie directement à la notion d'« Espace Jupiter » précédemment développée par Zoe Sofoulis l'année dernière (Zoë Sofia (Sofoulis) « Exterminating Fetuses: Abortion, Disarmament, and the Sexosemiotics of Extraterrestrialism », *Diacritics* 14, n°2, 1984 p47-59). Dans le texte de Sofoulis la valse du Beau Danube Bleu —encore du bleu — de Strauss servant de toile de fond au vaisseau destination Jupiter issu de l'imagerie embryonnaire de Kubrick dans *2001 l'Odyssée de l'espace* venait nourrir « l'œil cannibale des projets masculinistes extra-terrestres pour une seconde naissance excrémentielle ». L'Espace Jupiter pourrait évoquer en surimpression le personnage controversé de Sally Jupiter, ex résidu féminin du clan Watchmen et fiancée faire-valoir de l'hégémonique Dr M. Elle vient se fondre aujourd'hui avec la carnation grand schtroumpf de Dr Manhattan répliquée sur la statue d'Andersen, bien loin du conte de fées. Toutes les femmes américaines sont des princesses qui au réveil ont bien senti le petit pois qu'on avait glissé sous leur matelas, pensant qu'elle n'y verraient que du feu : le triomphe technologique est forcément un triomphe conjugué au masculin.

Pour les WatchGirls repenser ces fusions machines/humains en les dégageant des déterminismes de genre ouvrirait la porte à de nouvelles configurations sociales, repositionnant la femme au cœur du débat. Elles opposent une économie féministe aux dénouements politico-militaristes engendrés par la possession étasunienne de l'arme ultime, la bombe H, la bombe faite Homme *aka* Docteur Manhattan.

Le très récent article de Donna Haraway « Manifeste Cyborg : Science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXème siècle »*, publié dans la *Socialist Review* 80, (vol. 15, n°2 de mars/avril dernier) semblait vouloir proposer une autre lecture du concept de cyborg, plus bilatérale qu'unilatérale. Si Haraway cite Sofoulis, elle invite à ménager des espaces de réflexion parallèles envisageant le brouillement des frontières entre nature et culture d'une manière stratégique. « Reste le grand problème des cyborgs : ils sont les rejetons illégitimes du militarisme et du capitalisme patriarcal, sans parler du socialisme d'État. Mais les enfants illégitimes se montrent souvent excessivement infidèles à leurs origines. Leurs pères sont, après tout, in-essentiels. »* La solution serait donc, selon Haraway, entre les mains de Docteur Manhattan *himself*, s'il pouvait se retourner contre l'État et imposer sa loi, se montrer infidèle, un espoir pourrait encore se profiler derrière les nuages polynucléaires opaques et sombres projetant à présent leurs ombres portées sur notre pays selon un angle des plus menaçants.